

À la rencontre de l'absurde

Emeline Isingizwe 4-41

Écrit le 12 octobre 2020

Temps de lecture : 5 minutes



Albert Camus, grand philosophe, dramaturge et homme de lettres français, nous laisse en 1942 une œuvre magistrale. Bien plus qu'un roman, *l'Étranger* est un ouvrage qui, caché derrière le personnage de Meursault, tente de répondre à une question fondamentale: Quel est le sens de la vie? Ce livre propose un voyage immersif dans l'univers d'un homme criminel condamné à être libre.

Je dois l'avouer, de prime abord *l'Étranger* paraît être une lecture ennuyeuse. C'est tout simplement l'histoire d'un criminel. Mais la beauté de la subtilité en le personnage qu'est Meursault est ce qui m'a poussée à terminer ce court roman de 97 pages. Meursault, le personnage "principal", semblait ne pas accorder beaucoup d'importance à son entourage. Et en même temps la façon dont il décrivait la nature et ses sensations prouva le contraire. Il n'était pas insensible, il ne voulait tout simplement pas s'exprimer. Cela le plaçait en position de spectateur et d'acteur dans sa propre vie. Je pourrais dire qu'il n'était pas vraiment maître de lui-même, mais dire cela reviendrait à dire qu'il était lâche, ce qui je pense est faux. Meursault est las. Las de ce jeu d'acteur que ses confrères s'évertuaient à jouer jour après jour. Las de toutes ces personnes qui s'agitaient de tous bords tous côtés, mais qui ne signifiaient rien pour lui. Cette lassitude va l'amener à éprouver une sorte d'indifférence vis-à-vis la société et vis-à-vis l'opinion des autres sur lui. D'une certaine façon, il s'était émancipé de la société. Il ne voulait plus paraître, il ne voulait plus être, mais il ne voulait pas mourir. Et son indifférence atteignit son apogée à la toute fin du livre où il se rendit finalement compte que tous se dirigeaient vers la mort et que s'il ne mourrait pas à ce moment-là, il mourrait demain. Son seul espoir était de mourir et sa vocation consistait à n'être personne.

Pour Meursault, la vie n'avait pas de sens, mais si le sens qu'il a trouvé à sa vie était qu'elle n'en avait pas? D'un autre côté, le fait que sa vie n'ait pas de sens donne-t-il vraiment un sens à sa vie ou ne fait que confirmer qu'elle n'en a pas? Et si vraiment sa vie n'avait pas de sens, serait-ce mal ou inquiétant? Je ne crois pas. Je dirais plutôt que c'est naturel et que c'est un bon signe de ne pas trouver de sens à sa vie. Cependant, du début à la fin, l'entourage de Meursault le force obstinément à trouver un sens à sa vie ou du moins à ses journées. Son patron veut qu'il voyage, mais Meursault s'en fiche. Marie le veut comme époux, mais il trouve cela insignifiant.

Suite...

Le juge d'instruction quant à lui est un des personnages à s'en indigner le plus. Pourquoi? La raison est très simple si l'on part du principe que chaque humain possède une vérité fondamentale sur laquelle il base sa vie, ses actions et son comportement. Pour certains, leur réalité fondamentale est que tous méritent une seconde chance. Pour d'autres, cela peut être que personne n'est vraiment mauvais et personne n'est vraiment bon. Pour le juge d'instruction, c'était que tout homme croit que Dieu existe. Si quelqu'un ne croyait pas en Dieu, cela l'aurait fait douter de sa conviction et alors "sa vie n'aurait plus de sens", car si sa vérité est fausse, comment aurait-il pu supporter vivre dans le mensonge? C'est pour cela que lorsque Meursault lui dit qu'il ne croyait pas en Dieu, le juge lui a dit ceci : "Voulez-vous que ma vie n'ait pas de sens?" Cela révèle pourquoi l'entourage de Meursault voulait tant qu'il trouve un sens à sa vie. Car si sa vie n'avait pas de sens, la vie des autres n'en avait pas non plus. Ceci le plaçait dans une position où il devait faire un choix et pour lui et pour les autres. Cette responsabilité découlant d'une liberté le condamna et l'emprisonna d'abord mentalement au début du roman, puis physiquement à la fin de celui-ci. La question que je me suis

posée durant ma lecture est pourquoi n'a-t-il pas plus combattu pour se libérer de cette condamnation? La réponse se trouve dans le livre lorsque le "protagoniste" déclare ceci : "J'ai compris alors qu'un homme qui n'aurait vécu qu'un seul jour pourrait sans peine vivre cent ans dans une prison." Ayant vécu toute sa vie avec cette "liberté", Meursault a fini par s'y habituer ; cette condamnation faisait partie de lui. Il était condamné à être libre.

Étant donné que Meursault ne semblait pas trouver de sens à sa vie, il n'arrivait pas, ou plutôt il ne veut pas, se projeter dans le futur. D'ailleurs, il trouvait impertinent de se projeter dans le futur autant avec Marie qui veut l'épouser, qu'avec Raymond qui veut être son ami. Cependant, Meursault accepte d'être l'ami de Raymond. Puisque cela ne le dérangeait pas, pourquoi refuserait-il? De plus, accepter paraissait être la bonne chose à faire et tout laissait croire dans son attitude qu'il n'avait pas vraiment le choix d'accepter. Ce qui est totalement faux. Il a choisi de ne pas avoir le choix. Cela augmente la déshumanisation du personnage. L'histoire ne tournait pas vraiment autour de Meursault, car il n'était pas conscient de ce qu'il se passait. Il était autant spectateur que le lecteur. Mais même en étant inhumain, le protagoniste l'était pleinement. L'indifférence de Meursault face à sa vie et son souci d'entrer dans le moule font de ce "nobody" un "everybody". La distance énorme semblant nous éloigner de ce personnage et sa ressemblance avec tous et chacun font de ce livre un chef-d'œuvre. L'Étranger est un livre qui ne parle de personne et de tout le monde en même temps. Meursault est, comme le disait Sartre, un homme fait de tous les hommes et qui les vaut tous.

